

# Le feuilleton : les bruits qui courent : [suite]

Autor(en): **Amiguet, P. [i.e. F.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **67 (1928)**

Heft 49

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-222229>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

En pleine campagne, pendant la sieste, un blanc mouchoir posé sur vos traits séduisants, invite les petites moumouches à passer au large, à la manière des petits écriteaux qui prient les gens de « ne pas toucher à la marchandise exposée ».

Un mouchoir est indispensable. Sans quoi, on renifle. Il n'est pas nécessaire de verser encore la désapprobation des honnêtes gens sur l'impoli : il est assez malheureux comme cela, puisque ce petit bruit incivil le fera « remoucher » un jour ou l'autre !

Sans compter que, au fond du grand bois sourd, un mouchoir est bien utile quand on met le pied sur une tribu de jolis bolets dodus !

St-Urbain.



LES BRUITS QUI COURENT

— Riez tant que vous voudrez. Je ne suis ni artiste, ni Parisien, moi. Peut-être sont-ils mal écrits ces livres d'Urbain Olivier ? C'est bien possible. Je n'y connais rien. Tout ce que je sais, maître Gaillard, c'est qu'ils sont bien de mon pays... C'est qu'ils me plaisent. Un peu chéur, dites-vous ? Eh ! bien, ça ne m'offusque pas ; j'en prends ce que j'en veux, voilà tout.

Et il regardait avec tendresse la rangée de petits volumes reliés en toile rouge, sur le dos desquels se lisaient tant de titres demeurés populaires : *L'Orphelin*, *la Paroisse des Avaux*, *Monsieur Sylvius*, *La fille du forestier*.

\* \* \*

David Vaudroz assis devant son secrétaire, lisait attentivement un mémoire d'entrepreneur. De temps à autre d'un trait de crayon il barrait quelque indication fautive, quelque chiffre exagéré, ou écrivait en marge un sceptique point d'interrogation. Parfois, même, à demi-voix, le syndic maugréait contre le sang-gène du bonhomme.

— Treize cent-dix-sept francs pour les bains de l'infirmerie... Ah ! non ! par exemple, Signor Faldero. On nommera des experts s'il le faut, mais quand à vous laisser voler la commune, non, non... mon ami, non, non !

Quelqu'un heurta à la porte.

— Entrez !

— C'est ce que je fais, syndic, depuis la rue et sans discrétion : je vais ainsi de porte en porte comme un vagabond. En passant devant la cuisine j'ai entrevu l'Isaline et votre Jeanne très affairées autour de la seringue à saucisses... Alors n'est-ce pas, j'ai passé outre, à l'aventure, et me voici...

— Bienvenu soyez-vous, monsieur le pasteur. Toujours plaisir à vous voir.

Les deux hommes se serraient la main, et leur expression joyeuse confirmait réellement la phrase du syndic : ils avaient plaisir à se voir. Le pasteur, de taille moyenne, bedonnant, hilare, bonne figure glabre un peu rougeaud, était assurément de ceux pour qui l'accomplissement des fonctions ecclésiastiques est une fête. Rien de gourmé dans son allure, ni de *préchi-prêcha* dans sa conversation. Au large dans sa redingote noire et coiffé d'un chapeau de soie de forme un peu évanescente, il rappelait ces types de médecins campagnards dont s'inspire Balzac.

— Et je vais vous dire ce qui m'amène, syndic... Oh ! je ne viens rien vous donner ; n'avez pas peur. J'aurais fait au moyen âge un parfait moine mendiant...

— Si je peux mettre ce qu'il faut dans votre besace, monsieur le pasteur, comptez sur moi.

— Eh ! bien, nous y sommes. Mais d'abord une question. Vous rappelez-vous Mme Charlon ?...

— Charlon ? Charlon ? Attendez ! Mais, oui... Laure Pache...

— Précisément : Laure Pache. Elle avait épousé, il y a une quinzaine d'années, vous devez

vous en souvenir un Français qui l'emmena à Paris d'abord, puis partout où le poussèrent les caprices et aussi les malchances d'une vie plutôt décousue. En définitive, Mme Charlon a été très malheureuse. Elle méritait mieux. Le mari est mort il y a quelques mois. La veuve m'a écrit de Lyon.

Elle veut revenir au pays avec ses enfants, un garçon et une fillette. C'est une excellente idée. Quoiqu'elle n'ait plus de parents ici, les amis ne lui manqueront pas. Elle nous retrouvera tous, n'est-ce pas ? Très peu fortunée, elle se propose d'ouvrir un petit atelier de couture. Déjà à Lyon, la pauvre dut travailler de ses mains et, à ce qu'elle m'écrivit, son travail fut très apprécié. Il y a donc là une porte ouverte. Dieu ne la fermera qu'à bon escient. Et, maintenant, syndic, voici où j'en voulais venir. Comme nous parlions, à la cure, de cette installation prochaine, ma femme — vous savez que les femmes de ministres savent toujours tout, c'est une grâce d'état — la mienne donc m'assura que vous aviez dans une maison à vous un très confortable appartement à louer...

Le syndic se leva et, s'approchant de la fenêtre, en écarta le rideau.

— Voyez, monsieur le pasteur, là, en face, ces contrevents fermés, au premier étage, trois chambres, cuisine et les dépendances, comme disent les journaux. Quant à être très confortable, ma fi ! vous comprenez, c'est vieux. Il n'y a ni eau, ni électricité, ni chauffage central.

— Assurément, mais j'imagine, que ce serait très bien. En plein bourg, Mme Charlon, serait on ne peut mieux pour sa petite entreprise. Reste, maintenant, la question d'argent...

David Vaudroz eut un geste d'impatience, mais le pasteur l'apaisa.

— Si, si, mon bon syndic, il en faut parler. Je sais bien, et pour cause, que vous n'êtes pas avare, mais les affaires sont les affaires...

— Parfait, monsieur le pasteur, seulement avant d'aller plus loin, si je vous montrais l'appartement. Après ça, nous pourrions discuter bail, loyer, et tout ce qu'il vous plaira... N'ai-je pas raison.

Le pasteur consulta sa montre.

— Onze heures. Eh ! bien, oui, nous avons le temps.

— Et puis, la course n'est pas longue... Juste la rue à traverser, conclut David Vaudroz en choisissant dans un petit buffet quelques clefs grosses et petites, dûment étiquetées.

Vieille maison, pièces hautes et d'aspect plutôt sévère. Au-dessus de la porte d'entrée un cartouche portait la date 1687. Depuis cette époque on avait réparé, entretenu, mais peu modifié, et l'intérieur manquait de gâté. Escalier sombre, corridors trop frais, odeur de renfermé.

— Il faudra rajeunir ces chambres, affirma le syndic.

— Sans doute, sans doute, ce serait parfait, mais les dépenses...

— Ne vous inquiétez pas. C'est dans mon intérêt de propriétaire. J'aurais même dû y penser plus tôt. Jeanne, toute vieille qu'elle est, m'en avait parlé et puis... ça m'est sorti de la tête. J'irai voir Faldero. Justement ce *pioulet* me fait un compte d'apothicaire pour les travaux de commune. Nous réglerons cela en même temps. Dans quinze jours Laure Pache ou plutôt Mme Charlon pourra emménager... Quant au prix...

Un peu soucieux, le pasteur hocha la tête. C'était là sans doute le point obscur et délicat. On peut être excellent homme tout en se montrant propriétaire exigeant. Les immeubles sont faits pour rapporter et, ma fi ! n'est-ce pas, un loyer, ça se paye assez cher... Voilà ce qui taquinait le ministre. Mais David Vaudroz ne parut point remarquer ce geste de crainte. Il poursuivit :

— Ce sera comme pour mes derniers locataires, quinze francs par mois. Et si les affaires ne marchent pas au gré de Mme Charlon, eh ! bien, nous verrons à diminuer. Dans tous les cas, monsieur le pasteur, n'ayant jamais utilisé ni procureur, ni officier de poursuites, ni agent d'affaires, je ne veux pas commencer aujourd'hui. Je

suis trop vieux pour faire des bêtises. Dites-le bien à Laure ; qu'elle soit tranquille. D'ailleurs, elle le comprendra, et puis elle me connaît. Je n'ai jamais passé pour un ogre.

— Ouf ! Vous m'ôtez un rude poids de dessus l'estomac. J'étais inquiet. C'est ma faute et je m'en excuse. J'aurais dû vous mieux apprécier.

— Vous doutiez ? Ah ! la bonne histoire !

— Non... non... permettez... c'est-à-dire. Enfin, vous comprenez, je viens si souvent taper à votre porte... tantôt pour Pierre, tantôt pour Jean.

Ils redescendirent en riant le vieil escalier de pierre un peu sombre et, dans la rue, le syndic s'amusait encore à la pensée de ce bon pasteur Gerber qui, après avoir craint d'être mal reçu, manifestait, maintenant, sa pleine satisfaction.

— Donc, je vais écrire à Laure... C'est que, vous savez, je l'ai eue comme catéchumène et on aime toujours ces enfants ; on les suit de loin... Elle était appliquée et douce... Pauvre fillette ! La vie a de rudes accrocs, mon bon syndic. Oui, oui. Espérons que ça ira mieux. A brebis tondue, Dieu mesure le vent... Au revoir et merci...

Mais le syndic le retint une minute encore.

— Et ce *tsergottet*<sup>1</sup>. Vous oubliez que j'ai fait, ce matin, boucherie, monsieur le pasteur. Or, selon nos vieilles habitudes, vous viendrez partager mon souper demain soir j'y compte.

— Croyez-vous, syndic ?

— Assurément.

— Alors, je capitule. Si les femmes de pasteur sont renseignées sur toutes choses, les pasteurs, en revanche, ont la réputation d'être gourmants.

— C'est peut-être aussi une grâce d'état.

— C'est peut-être bien et, dans ce cas va comme il est dit, syndic. Puisque *tsergottet* il y a *tsergottet* on mangera. Ce sera donc à demain. Il ne faut ni déroger aux traditions ni faire mentir la renommée... Au revoir.

Ils se séparèrent, très contents l'un de l'autre et, sans doute, très heureux de vivre.

(A suivre.)

P. Amiguet.

<sup>1</sup> Mets très vaudois, composé de saucisse à rôtir et de châtaignes servies ensemble dans une sauce brune.

**Théâtre Lumen.** — En exclusivité pour Lausanne, un spectacle artistique de tout premier ordre : « Don Juan » merveilleux roman d'amour et d'aventures de cape et d'épée à grand spectacle, avec dans les rôles principaux, John Barrymore, Mary Astor et Estelle Taylor. « Don Juan » est une suite d'admirables tableaux de technique et d'art.

Pour la rédaction :

J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Restaurant du Faucon

St. Pierre, 3 Téléphone 29 250

**Spécialités :** Tripes à la neuchâtoise et napoli aines. — Pieds de porc choucroute fr. 1.50. — Schubling choucroute fr. 1.50. — Civet de lièvre fr. 3.50. — Hors-d'œuvre 50 variétés pour 2 fr., etc.

KUPFER-FREYMOND.

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque.

un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POPULOT agent général LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'anérétique par excellence.